L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 10 JUILET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Le Nord et l'immigration au Sud

"Il n'y a pas, aux Etats-Unis, de section qui possède des avantages naturels aussi grands, aussi nombreux, aussi variés que le Sud. Il a un climat béni, un sol fertile; pas un produit du Nord ou de l'Ouest qui n'y vienne en abondance; il a le monopole de la culture du coton, du sucre, de l'indigo; il possède de vastes et magnifiques forêts, et pas une contrée au monde n'est aussi riche en minéraux.

Surtout, il est sillonné, de tous côtés, de cours d'eau qui lui fournissent une puissance motrice comme on n'en rencontre nulle part; et ces cours d'eau sont entourés de matières premières qu'il peut, à peu de frais, transformer en produits manufacturés, puis, à l'aide de ces rivières ou fleuves, ou par les chemins de fer qui les longent, il lui est facile de faire parvenir ses produits sur tous les marchés du monde, rapidement, et sans que le transport lui enlève les deux tiers de ses bénéfices.

Il y a bien, le long des côtes, quelques localités, quelques cours d'une eau dormante d'où s'échappent des miasmes fiévreux; mais tout l'intérieur, tous les terrains élevés ont un degré de salubrité que l'on trouve rarement, même dans les régions du Nord et de l'Ouest, réputées les plus saines. En aucun pays on ne vit plus longtemps, en aucun pays on ne rencontre tant de beaux vieillards resplendissants de santé; les octogénaires y pullulent.

"Autre grand avantage du Sud sur les déserts du Far West, aux yeux de l'immigrant entreprenant et intelligent: on y voit, à chaque pas, des églises, des écoles, des routes, des bureaux de poste, etc. tous les éléments qui constituent la civilisation chrétienne et moderne. Le Sud fait appel aux fermiers, aux ouvriers, aux fabricants, aux capitalistes; il leur demande de venir s'établir chez lui et de l'aider à développer ses richesses latentes, et il les recevra bien, car il pratique, avec une grâce et une générosité rares, les devoirs de l'hospitalité."

Voilà, certes, un tableau bien flatteur; il est complet, il est fidèle; on n'y a rien oublié, ni les avantages du climat, ni les richesses du sol, ni les aspirations, ni les qualités morales des populations. Celui qui l'a tracé, connaît bien le pays, s'en est un admirateur sincère, un ardent ami. La première idée qui vient à l'esprit, c'est d'attribuer ces lignes à un homme du Sud. Il n'en est rien; l'auteur est un écrivain du Nord, et l'œuvre porte la signature de M. H. W. Risely, de Brooklyn; autant dire de New York, puisque ces deux villes n'en font qu'une.

Avons-nous tort de reproduire souvent, comme plusieurs de nos confrères, du reste, ce qui se pense, ce qui se dit, ce qui s'écrit là bas sur nous? Nous ne le croyons pas. Ces citations multiplient les rapports intellectuels entre les deux sections; elles resserrent les liens de fraternité qui sont déjà établis; elles prouvent que, si nous avons de cruels ennemis au Nord, nous y trouvons aussi, des amis ardents; enfin, il nous semble qu'un éloge, un encouragement, un conseil sortis d'une plume de New-York, de Boston, de Chicago, par exemple, doivent faire plus d'effet sur les esprits que tout ce que peut dire le plus éloquent, le plus brillant de nos écrivains de la rue du Camp ou de la rue de Chartres.

La citation que nous venons de faire, et bien d'autres que nous pourrions y ajouter, révèlent un fait qui est pour nous de la dernière importance—c'est que l'on commence à se lasser, au Nord, de voir l'immigration suivre constamment le même chemin, se diriger obstinément vers l'Ouest, qui, peu-à-peu se remplit; et jamais vers le Sud où le vide se continue. Il y a là, non seulement une faute au point de vue économique, au point de vue d'une convenable répartition des populations sur le sol, — faute dont tout le pays souffre—mais il y a, aussi, et surtout, une flagrante injustice dont le Sud est victime.

Nous avons grandement raison de nous préoccuper de la guerre que nous font certains spéculateurs de l'Est, qui s'imaginent être, à eux seuls, tout le pays et vondraient que tout se fit uniquement par eux, à leur profit exclusif. Nous devons réellement les redouter, parce qu'ils sont remuants, entreprenants, riches surtout, et, par conséquent, influents, puissants; aussi ne faut-il rien épargner pour les combattre.

Mais, derrière eux, nous trouvons une population qui n'est pas animée du même égoïsme, qui ne nous en veut nullement, qui nourrit des sentiments bienveillants à notre égard, et serait bien aise de nous voir faire de bonnes affaires, parce qu'après tout, elle n'ignore pas qu'elle serait la première à en profiter. Il ne faut pas avoir de grandes connaissances en économie politique pour savoir que jamais, en aucun pays du monde, une section quelconque n'a profité du malheur d'une autre; que toutes sont solidaires, et qu'en définitive, la plus habile des politiques, pour le Nord, c'est d'aider le Sud à se relever, à prospérer. Il peut arriver à une nation de vivre impunément aux dépens d'une autre nation, jamais à une section quelconque d'un pays, de vivre aux dépens d'une autre section; presque toujours une catastrophe est au bout d'une pareille ligne de conduite. Triste chose que la politique sectionnelle! Comment a-t-il fallu à un peuple qui a la prétention d'être essentiellement pratique, quinze à vingt ans pour s'en apercevoir?

En fin de compte, il y a, aujourd'hui, à l'Est comme à l'Ouest, une tendance bien nette, bien prononcée, en faveur de l'immigration au Sud; il ne tient qu'à nous d'en attirer, au moins une partie, de notre côté. L'occasion est plus favorable que jamais; que ne savons-nous en profiter?

Voilà plusieurs mois que le *Capitolian Advocate*, le principal organe de la capitale de notre Etat, s'est mis à la tête d'un mouvement ayant pour but la convocation d'une Convention des paroisses qui environnent celle de Bâton Rouge, pour y traiter la question d'immigration, et favoriser la venue, parmi nous, soit des populations agricoles du Nord, soit de celles de l'étranger.

Notre estimable et patriote confrère plaide, depuis longtemps, cette cause, avec une ardeur, une habileté qui lui font honneur. L'affaire est-elle gagnée ou perdue? Pouvons-nous encore compter sur cette réunion, où, nous faut-il y renoncer?

On parlait même, il y a quelque temps, d'établir, à la Nouvelle-Orléans, un *Castle-Garden* sur le modèle de celui de New-York—idée magnifique, dont la mise à exécution aurait des résultats incalculables pour la Louisiane. Où en est le projet?

Nous avons eu, hier, le plaisir de serrer la main à notre ami CHARLES ESCUDIER, éditeur-propriétaire de l'*Etoile d'Ibérie*, l'un de nos meilleurs journaux de campagne.

Il ne nous donne pas de très bonnes nouvelles des récoltes de la région, mais croit que si les pluies cessaient, la perspective serait aussi brillante qu'il y a un mois.

Les améliorations dont nous avons eu le bonheur de parler, dernièrement, se continuent à la Nlle Ibérie et aux Attakapas; il s'en prépare de plus importantes, que notre confrère se charge de nous faire connaître plus tard et que nous nous ferons un devoir de communiquer à nos lecteurs, qui, comme nous, s'intéressent vivement à la prospérité du jardin de la Louisiane.

M. Escudier vient assister à la grande fête du 14 juillet; il a devancé, de quelques heures les nombreux français partis de nos paroisses pour venir saluer le glorieux drapeau de la patrie et crier, avec nous, VIVE LA FRANCE!

Les dames et en général toutes les personnes qui souffrent de la névralgie, d'accès hystériques et d'autres affections de même nature, trouveront, dans les "Brown's Iron Bitters," un remède sans rival.

M. Herbelin vient d'acheter la propriété Bonnaffon, située à Louisbourg, à deux milles de Mandeville, et essaie de faire l'acquisition de la propriété attenante.

Il plantera, à la saison prochaine, sur sa terre, où plusieurs familles peuvent, dès à présent, trouver de l'emploi, vingt mille mûriers blancs, de cinq ans, et il espère en doubler le nombre d'ici à peu de temps.

Louisbourg va reprendre son animation et son importance d'autrefois. M. Herbelin y établira une magnifique magnanerie: l'élevage des vers à soie s'y fera sur une grande échelle.

M. Herbelin tiendra à la disposition des personnes qui désirent acheter des mûriers blancs, trente-cinq mille plants de deux, trois et quatre ans, qu'il vendra à très bon marché, et quinze mille mûriers du Japon, qu'il offrira en même temps que les autres mûriers.

On peut retenir le plant à partir d'aujourd'hui.

WEST END.—Le programme est changé depuis hier au West End; *Olivette* y a succédé à *La Mascotte*, et *Olivette* a suivi les bonnes habitudes de l'endroit; il y a eu succès. La gentille opérette a été étudiée, répétée avec soin, jouée avec ensemble. C'est donc toujours M. Audran qui est chargé d'attirer la foule, et il est à la hauteur de la tâche. Nul ne s'en étonnera d'ailleurs, car c'est un charmant mélodiste; il entend à merveille la musique scénique, il sait faire bien et faire court.

Olivette restera sur l'affiche toute cette semaine.

EXCURSION—L'Excursion hebdomadaire du "Louisville & Nashville Railroad" (Mobile fast line) aura lieu demain mercredi. Toutes les dispositions sont prises pour que le voyage des excursionnistes à Ocean Springs soit fait dans les conditions les plus confortables. Amplement place pour tous, et à Ocean Springs table excellente à un prix très modique. Retour le soir.

C'est M. Fred. Manberret qui est l'Agent de cette Excursion.

Le bureau de la Compagnie est à l'angle des rues St-Charles et Commune.

Pour purifier ses vêtements et la toile, désinfectez les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minut.

FORT ESPAGNOL—Chaque soir Bolero "le père heureux et prospère" marie ses deux filles Giroflé, Girofla, et chaque soir une foule en belle humeur assiste à la double cérémonie et mêle même ses fleurs aux fleurs d'oranger des deux fiancées. Hier cette moisson était belle ainsi que celle des bravos, aussi la recette était-elle considérable comme d'ordinaire. Et comment en serait-il autrement? La chaleur est excessive, elle vous excède, elle anémie, et l'on a hâte d'aller refaire ses forces à la température si douce du Lac. Sans compter qu'au Fort Espagnol ainsi qu'au West End tout est réuni—spectacle, concert, promenade, pour vous faire trouver la soirée courte, et cela sans taxer le porte-monnaie.

Ce soir *Giroflé-Girofla*.

La République française:

Vouloir imposer des limites à la liberté de la presse dans une République démocratique, c'est s'acharner après un problème aussi insoluble que la quadrature du cercle. On dit que la presse est libre de tout dire: il se trouve inévitablement des hommes ardents, crédules et soupçonneux pour lancer contre les personnages publics les attaques les plus passionnées, et surtout il se trouve des industriels qui essayent de se faire une fortune politique ou simplement de belles rentes en tenant boutique de calomnies et de diffamations. C'est là un mal aussi inévitable que les bourasques et les giboulées, et les temps aigres et froids dans notre climat de France, pourtant si excellent. Qui de nous voudrait abandonner Paris parce que ses rues sont quelquefois boueuses? Paris n'en est pas moins Paris, et la liberté ne cesse pas d'être une chose excellente parce que des flibustiers se couvrent de son pavillon. Il faut nous faire à cet inconvénient. A moins de rétablir cette institution aussi sotte que dangereuse qui se nomme la censure, on aura, à côté des journaux sincères de tous les partis, une mauvaise presse; et comme cette mauvaise presse a intérêt à s'adresser au public qu'elle croit le plus susceptible de se laisser duper, on doit s'attendre à voir les journaux de scandale prendre le ton des conches sociales les moins éclairées. A cela il n'y a pas de remède.

Ou plutôt il y a un remède: c'est de vivre comme si ces journaux-là n'existaient pas. M. Ferry paraît en être arrivé à cette indifférence qui est la marque d'un véritable homme politique et que, pour notre part, nous avons eu si souvent l'occasion d'admirer chez Gambetta. Quand il nous voyait exaspérés de certaines attaques monstrueuses il haussait les épaules avec insouciance, nous répétant qu'on ne se place vraiment au-dessus de ces éclaboussures qu'à force de dédain.

Sans doute il est des circonstances où ce dédain est mis à de rudes épreuves; c'est quand les feuilles dont nous parlons, feuilles de droite et feuilles intransigeantes, s'entendent pour faire les affaires de l'étranger contre la France.

Dans les négociations les plus délicates, notre gouvernement rencontre un écho de ces articles. On lui insinue qu'il n'a pas l'opinion derrière lui puisqu'un grand nombre de feuilles françaises de toutes couleurs, dit-on, prennent la défense des prétentions de l'étranger.

C'est là une des difficultés qui retardent le plus notre relèvement national. Trompé par cette presse détestable, on nous croit, au dehors, infiniment plus divisés que nous ne le sommes. Il en sera ainsi tant que l'opinion publique ne se soulèvera pas contre les mauvais Français. Si bien des indices ne nous trompent, ce soulèvement ne tardera guère. On ne tolérera plus alors ce qui ne se fait ni à Londres, ni à Berlin, ni à Rome, ni à New-York, où jamais un écrivain n'emploie sa plume à combattre la cause nationale. Ce que la loi ne peut réprimer, le réveil du patriotisme le supprimera. Il restera encore à ces écrivains purs et désintéressés le vaste champ de la diffamation; qu'ils pourront continuer à cultiver aux dépens des meilleurs républicains, mais au moins ils ne diffameront plus la France. C'est tout ce que nous souhaitons.

L'avez-vous essayé?—G.

L'ancien proverbe: "Une once de précaution vaut mieux qu'une livre de répression" s'applique admirablement à ceux qui prennent une dose de Tarrant's Seltzer Aperient avant leur repas du matin. Cette préparation, non seulement régularise et purifie le système sans secousse mais prévient la maladie. On la trouve chez tous les pharmaciens.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* [paroisse St-Jean-Baptiste,] du 7 juillet:

Dimanche dernier, un grand nombre bre d'excellents cœurs, répondant à l'appel du comité exécutif de notre fête de charité, se sont rendus au parc Jaubert dans le but de contribuer, encore une fois, à grossir les fonds de la bonne œuvre dont le succès a mérité à St-Jean-Baptiste le titre de *banner parish*. A cette réunion, a été servi ce qui n'avait pas été écoulé à la grande foire, et le tableau suivant prouve l'excellent résultat obtenu:

Restaurant — Mmes Jon Ory, Aristide Keller, Victor Dufresne et Ursule Cambre	$56 90
Punch—Mmes Wm. Hart, Achille Bougère et Mlle Noélie Hart	122 35
Crêmes—Mme Clément Maurin	37 55
Buvette—M. Emile Richaud	55 50
Encan	53 70
Bal	16 75
Total	$342 75

Ce chiffre, ajouté à celui obtenu la semaine précédente ainsi qu'à la somme de la vente de quelques minimes objets cédés à plusieurs personnes, porte le total des recettes de notre grande fête de charité à quatre mille une piastre et cinquante sous.—Bravo pour St-Jean-Baptiste! et merci aux organisateurs qui nous prient d'exprimer leur gratitude au public pour ses nombreuses preuves de générosité, et qui sont disposés à crier de toute la force de leurs poumons à ceux qui pensent qu'il eût été possible de mieux faire.—*Beat that if you can!*

—Mardi dernier, en réponse à une invitation toute gracieuse du capitaine W. T. Husted, qui commande le camp des forçats au Bonnet Carré, une vingtaine de dames et de messieurs, parmi lesquels figurait le rédacteur du *Meschacébé*, allaient prendre le train qui rejoint à midi les travailleurs occupés à élever et niveler le chemin de fer de la Vallée du Mississippi.

......Comme un train devait se rendre à St-Charles, le capitaine Husted y fit ajouter un char pour l'usage de ses visiteurs et y monta avec eux.

....Les récoltes de St Charles, vues au passage à travers les champs n'offrent pas une très brillante perspective. Sauf quelques petites exceptions, les cannes sont en retard de croissance et les sillons garnis d'une herbe touffue que la pioche et la charrue auront peine à exterminer. Il a dû pleuvoir longtemps où les travailleurs doivent être rares à St Charles. L'habitation Rost est celle qui paraît avoir été la mieux cultivée, bien qu'elle soit très vaste et l'on y voit quelques pièces de cannes bien belles, ainsi que sur une habitation située un peu au-dessus. Le peu de maïs cultivé sur le parcours de notre excursion ne promet guère. Un champ de riz assez vaste paraissait avoir eu peu d'attention de la part des sarcleurs car l'herbe s'y montrait en abondance.

St. Charles a beaucoup souffert de la crevasse et ses cultures ont été restreintes par l'envahissement des eaux. Jusqu'à l'Eglise Rouge on n'a cultivé que les devantures élevées et à l'abri des inondations. Aussi la partie abandonnée des champs s'est-elle couverte de forêts de saules très épais. Dans le voisinage immédiat de la crevasse, les saules et les liards sont de belle taille, et le terrain qu'ils recouvrent est si bouleversé, si accidenté, qu'il est douteux qu'on songe de longtemps à le remettre en état de culture.

...Ajoutons la bonne nouvelle que nous a communiquée le capitaine Husted; il espère qu'avant deux mois les trains fonctionneront régulièrement sur le chemin de fer de la Vallée du Mississippi. Tant mieux!

L'Observateur de St. Martinsville, du 7 juillet:

Nous avons eu, la semaine dernière, un temps favorable, ce qui a permis à nos planteurs d'attaquer avec ardeur l'herbe qui, durant les pluies récentes ont poussé si vite. On croit que si le temps se maintient au beau encore une semaine, on réparera, sans grandes difficultés, les dégâts qu'a engendrés l'herbe. Les récoltes continuent à pousser admirablement, et nous prévoyons une moisson aussi abondante que l'année dernière, de toute côté.

—Nous avons reçu, d'un homme de couleur, deux grabots de coton, à peu près de la grosseur d'un œuf. Le porteur prétend qu'ils ont été ramassés au hasard dans une pièce de 15 arpents. Il en a, en outre, une pièce de 6 arpents, presqu'aussi avancée. Quand on prend en considération que ce vieillard a 68 ans, certainement cela mérite d'être mentionné. On nous apprend que, dernièrement, un marchand de notre village lui a offert un prix raisonnable pour sa récolte, telle qu'elle est, actuellement, mais il a refusé en disant qu'il préférait en prendre les risques.

La Revue de Marksville (paroisse Avoyelles), du 7 juillet:

Le temps a été un peu plus favorable pour la récolte, cette semaine, que les précédentes. Les habitants ont pu détruire un peu de chiendent.

—Les habitants du Bayou Jacques ont le bouquet pour les belles récoltes, cette année.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillon), du 7 juillet:

Une chaleur brûlante et des orages fréquents ont été le programme de la saison depuis quelque temps, mais sans affecter les récoltes, qui sont les plus belles que nous ayons vues dans le pays, et si les choses se comportent à l'avenir comme depuis deux ans, nous pourrons dire avec certitude ce que nous sommes presque disposés à dire maintenant—que la paroisse Vermillon est la paroisse par excellence de l'Etat.

—Notre paroisse, depuis quelques jours, a reçu un bon nombre de travailleurs étrangers; ils ne suppléent que très modiquement aux besoins de main-d'œuvre dans notre paroisse, mais nous sommes heureux d'apprendre que ceci n'est qu'un commencement d'une forte immigration qui va bientôt se porter chez nous.

—La malle poste, nous sommes contents de dire, est devenu un moyen sûr et régulier pour le transport des passagers, en connexion avec le chemin de fer à Ibérie.

—Le chemin de fer à Abbeville est décidément un rêve, une chimère; y aurait-il trop de *steamboat interest* à Abbeville?

Farmington, Ill.—Le Dr M. T. Gamble dit "Je prescris "Brown's Iron Bitters" dans ma clientèle et j'en obtiens d'excellents résultats."

La Liberté du 23 juin:

Le *Moniteur de Rome* résume, aujourd'hui, la lettre pontificale dans des termes qu'une dépêche spéciale nous fait connaître. Cette publication elle-même, par cela même qu'elle a eu lieu sans attendre la réponse soit du président de la République, soit du gouvernement français, atteste l'intention de faire, dès à présent, le public juge du débat et de pousser plus loin les choses, s'il n'est pas donné satisfaction aux griefs du Saint Siège.

C'est un exposé complet des faits accomplis contre l'Eglise depuis les décrets qui ont dispersé les congrégations religieuses, jusqu'aux mesures tout récemment prises contre le clergé séculier. C'est, en outre, une protestation ferme contre les lois hostiles à la religion, qui se préparent à l'heure actuelle, notamment celle sur le service obligatoire des séminaristes, celle sur le Concordat, celle sur l'instruction secondaire, etc., etc. Le pape prend acte des assurances pacifiques qui ont été plusieurs fois données par le gouvernement français, pour espérer qu'on évitera un conflit douloureux; mais le mot de conflit possible est pourtant prononcé, et, partant d'une telle bouche, ce ne saurait être une parole vaine.

Ce n'est sans doute pas un ultimatum diplomatique; c'est un ultimatum moral dont il serait imprudent de ne pas tenir compte.

Si, comme l'a assuré M. Jules Ferry, le gouvernement est vraiment disposé à rétablir la paix religieuse, c'est le moment ou jamais de mettre les actes d'accord avec les paroles. Bientôt peut-être il serait trop tard, et pour nous il est hors de doute qu'avec les sentiments religieux de l'immense majorité des Français, une rupture serait bien plus funeste pour nous que pour l'Eglise.

La Presse anglaise et la France.

On écrit, de Londres, 21 juin, au *Journal des Débats*:

"Il faut que le public anglais ne se méprenne pas sur les intentions de son gouvernement. Les articles fabriqués dans les bureaux de rédaction de Londres, s'ils étaient pris au sérieux par lui, pourraient le conduire à penser que le Cabinet de Downing Street est prêt à épouser ouvertement la cause des adversaires de la France. Il n'en est rien cependant. Ces articles sont spécialement destinés à l'exportation; et comme produits de l'industrie nationale, ils ont eu, il faut l'avouer, sur les marchés étrangers un succès aussi incontestable que les plus belles cotonnades du Lancashire et les meilleurs fers du Black Country.

"Les petits ont pris courage; ils ont dressé leur plumet et mis à nu leur grand sabre, et se sont donné le plaisir d'intimider la république française. Quant à cette dernière, elle donna longtemps, par une série d'hésitations et de reculades, pleine satisfaction à des tacticiens dont l'habileté consiste dans une juste appréciation de l'état nerveux d'un groupe de trembleurs toujours prêts à pâlir au récit d'une histoire de revenants.

"Les ambassadeurs hovas vivaient d'illusions. Le rôle d'épouvantail qu'on faisait jouer à leur pays avait un côté flatteur pour leur esprit africain. Mais les dernières dépêches de Tamatave ne permettent pas à leurs admirateurs de les laisser plus longtemps sous l'impression de leurs rêves fantastiques. La presse a joué son rôle; mais, la France ayant néanmoins jugé à propos de prouver qu'il était imprudent à des sauvages de mettre au défi l'artillerie moderne d'une puissance européenne, l'action diplomatique de l'Angleterre, tenue en réserve jusqu'à la dernière heure, a aujourd'hui peu de chances de succès.

"Le point important est donc à l'heure actuelle d'éviter tout ce qui pourrait compromettre le gouvernement anglais. C'est pourquoi les deux journaux ministériels, le *Daily News* et la *Pall Mall Gazette*, se sont empressés dès hier soir, en termes presque identiques, de déclarer qu'il ne restait qu'à s'incliner devant le fait accompli.

"Les journaux libéraux devaient au public une explication. S'ils ont attaqué la France, c'est que celle-ci s'engageait dans la voie tracée par lord Beaconsfield. Or, le parti qui est aujourd'hui au pouvoir ayant toujours reproché au précédent ministère sa politique d'annexions et d'extensions, il était logique de faire les mêmes reproches à la France. Mais on veut, avant tout, vivre en bonne intelligence avec cette dernière; car un pays qui a encore une volonté et ne craint pas de l'affirmer à coups de canon a droit à beaucoup de respect et de considération. On a eu des torts, on a été violent en paroles; mais les français ne doivent pas oublier qu'on ne les a jamais injuriés que pour leur bien, par excès d'amitié!

"Il faut déclarer de suite, dit la *Pall Mall Gazette*, que, si l'on a été véhément vis-à-vis de la France, cela n'indique pas et n'a pas la prétention d'indiquer, que l'Angleterre lèvera un doigt pour intervenir dans les entreprises françaises à Madagascar ou dans d'autres pays. Il n'y a aucun parti ici, qui considère que Madagascar vaille une querelle. Nous en sommes fâchés pour les Hovas. L'Angleterre prenait intérêt à leur civilisation *mais la sympathie est une chose et l'aide en est une autre*; et, quelque objection que nous puissions faire à la conduite de la France, personne de ce côté de la Manche n'a l'intention de la regarder comme justifiant l'interruption de l'entente entre les deux pays. Il est d'autant plus nécessaire de parler ainsi, et de parler distinctement, que quiconque ayant quelque connaissance de la presse et de la société française a pu constater l'effet produit sur nos voisins par la grêle de critiques et de censure dont nous les avons inondés. L'urbanité n'est pas la vertu du journaliste anglais, et récemment il a lancé les gros mots avec un sans-façon pour lequel il est plus facile de trouver une explication qu'une excuse.....

"Les critiques et les plaintes des organes de l'Opposition et du ministère ont produit le plus mauvais effet de l'autre côté de la Manche. Les Français, déjà aigris par la suppression du Contrôle à deux en Egypte, ne sont pas d'humeur à accepter froidement les frictions pourvrées auxquelles nous soumettons journellement leurs blessures. Leur sensibilité est devenue trop vive pour qu'ils puissent accepter avec sang froid les superbes semonces que leur adresse chaque matin la presse anglaise. Ce manque de considération pour les susceptibilités françaises est très regrettable. On ne saurait comprendre à Paris le sentiment qui anime notre pharisien anglais si conscient et si complaisamment persuadé de sa propre vertu. Là, personne ne le croit sincère. On se trompe, bien entendu. Mais l'erreur est personnelle chez ceux qui imputent à l'hypocrisie la vertueuse indignation de gens qui, ayant annexé les plus riches territoires de tous les continens, pérorent sur l'immoralité des guerres de conquête.... De toute manière, il sera bien que les commentateurs des deux pays n'oublient pas que l'Angleterre n'a aucune intention d'intervenir en faveur des Hovas; ils doivent aussi considérer que cette véhémente dénonciation de l'agression française, loin d'indiquer un désir de brouiller les deux pays, n'est que l'expression de l'indignation excitée par le spectacle d'un ami et allié succombant à la tentation de notre propre exemple.

"La *Pall Mall Gazette* parle d'or; et, par égard pour la correction qu'elle administre publiquement à ses confrères, on peut être coulant sur la concession qu'elle fait elle-même à l'esprit pharisaïque. Elle oublie tout ce qui a été dit et écrit à propos des intérêts britanniques menacés par les Français sur tous les points du globe, et les torrens de larmes qu'elle et le *Daily News* versent sur les erreurs et les iniquités de la France obscurcissent l'horizon et la mémoire des libéraux jusqu'à leur faire croire que les récentes acquisitions en Egypte, à Bornéo, à la Nouvelle-Guinée et sur la côte occidentale d'Afrique, seront inscrites dans l'histoire au chapitre Beaconsfield. Mais prenons note des protestations d'amitié que le journal libéral avancé veut bien faire à notre pays au nom du gouvernement anglais.

"Cette amitié, toutefois, n'est pas au bout de ses épreuves. Le canon de l'amiral Pierre a pu, comme il le devait du reste, faire tomber toute opposition anglaise à Madagascar; mais la question du Tonkin subsiste; et les conservateurs, aussi convaincus que leurs adversaires de l'inutilité d'une lutte prolongée sur les affaires malgaches, se sont empressés de reporter tous leurs efforts du côté de l'Asie. Ils ont enterré sans grande cérémonie la cause des Hovas, mais ils espèrent sauver la situation en Indo-Chine, au point de vue particulier de l'intérêt anglais, en célébrant sur le mode lyrique les prouesses du grand général chinois. Il y a encore, se dirent-ils à eux-mêmes, plus d'un trembleur à Paris.

"Le *Times*, qui tient un rang intermédiaire entre les organes officieux et ceux de l'Opposition, et qui ne prend les allures inspirées que dans les grandes occasions, fait ce matin une demi-évolution assez remarquable. Il s'est emparé pendant la nuit du résumé télégraphique de M. Paul Leroy-Beaulieu, et en a fait le sujet d'une dissertation purement sentimentale.—Le même vent, ou le même téléphone a évidemment murmuré la même phrase à portée de l'oreille des rédacteurs du *Daily-News*, de la *Pall Mall Gazette* et du *Times*: "Loin d'être inspirées par la jalousie, les critiques anglaises—que nos amis de France veuillent bien le croire!—n'ont pris naissance que dans le désir véritable de voir la France forte et respectée." Bien avant M. Bright, le *Times* a déclaré le désir des Anglais de vivre dans l'intimité avec leurs voisins d'outre-Manche; c'est lui qui l'affirme. Et, étant aujourd'hui d'humeur pacifique, il croit aussi pouvoir affirmer qu'il n'a jamais été autrement. Il n'est plus question des rivalités dont l'Angleterre était menacée en Orient. Là, il y a place pour tout le monde; et, si, réellement, il s'agissait, pour la France, de sauvegarder un intérêt véritablement grand en entrant en guerre avec la Chine, on n'entendrait pas la moindre plainte de la bouche ou de la plume de ceux dont le commerce serait victime des hostilités.

"On peut bien croire des gens qui aiment à ce point leur prochain. Ils ont employé la frayeur sous toutes ses formes, et néanmoins le canon français a grondé. Ils reviennent donc à la persuasion et au fameux cliché qui servit, il y a déjà longtemps, à l'impression du brevet d'incapacité, en matière commerciale et coloniale, gracieusement délivré à la France par la presse anglaise. Phrasisme à part, le ton de l'article du *Times* mérite un gros bon point; d'autant plus gros, qu'il prouve absolument, ce que M. Leroy-Beaulieu a démontré, que, si la colère des journaux anglais est dangereuse pour les gens peureux, la fermeté et la résolution la transforment promptement en effusion et en marques de sympathie."

Fort Stevenson, Dakota, Ter.—Le Rév. James McCarty dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri d'une forte dyspepsie."

Le Journal des Débats:

Bien qu'il soit impossible au Saint-Siège de se plaindre d'une violation formelle du Concordat, on ne saurait se dissimuler que les tendances générales de la politique suivie en matière religieuse par le gouvernement, et surtout par la Chambre, sont de nature à provoquer de sa part d'assez vives réclamations. Toutefois, la forme même qu'a choisie le Pape pour exposer ses griefs semble indiquer qu'il n'y a de sa part aucun désir de rupture.

Horsford's Acide Phosphate

Comme breuvage rafraîchissant pour la fièvre.

Le Dr C. H. Davis, de Meriden, Conn. dit: "J'en ai fait usage comme breuvage agréable et rafraîchissant pour les fièvres, et en ai toujours été fort satisfait."

Notre pain quotidien.

Le pain et les biscuits lourds et aigres exercent une puissante action sur nos organes digestifs, et de cette action dépend notre santé. De quelle importance ne sont pas une bonne constitution et une excellente santé, qui sont les sources de notre bonheur présent et à venir; ce n'est qu'après être privés de cette santé que nous en apprécions le prix; mais, trop souvent, le mal trop enraciné n'a plus de remède. Et cependant, consciente et sachant ces faits, des milliers de personnes, dans notre propre ville, mettent en péril non seulement leur santé et celle des autres, mais aussi leurs vies et celles des autres, en faisant usage pour la préparation de leurs aliments d'articles dont la pureté leur est inconnue. Peut-être quelques sous ont-ils été économisés par l'achat de ces articles, ou a-t-il été plus facile de se les procurer; toujours est-il que la ménagère a accepté une lourde responsabilité et qu'elle ignorera toujours les conséquences de son imprudence. Le père de famille peut avoir des maux de tête, Johnny perdre son appétit, Susie pâlir; si ces choses se produisent, la cause en est rarement connue. Le temps, le manque de grand air ou quelque autre raison est donnée, et la nourriture malsaine, empoisonnée, s'absorbe et fait son mal. Après la farine qui doit être de bonne qualité et qui ne doit pas être trop fine, le *yeast* ou poudre à pâtisserie qui a ses propriétés, est de la plus grande importance; et des deux nous préférons la poudre à pâtisserie, et faisons *invariable ment usage de la Royale* pour conserver les propriétés premières du blé et en prévenir la fermentation. L'effet de la poudre à pâtisserie royale sur la pâte et seulement de la faire lever et d'y former des pores Ces pores sont remplis de gaz acide carbonique, qui s'évapore pendant le travail de cuisson.

La poudre royale est faite de l'acide du raisin pur, et c'est l'action de cet acide sur le carbonate de soude hautement carbonisée qui génère le gaz auquel il est fait allusion; et ces ingrédients sont si purs, si convenables les uns aux autres, que l'action est légère et permanente et continue tant que dure la cuisson, de sorte qu'il ne reste aucun résidu de ces ingrédients empoisonnés pour altérer la santé. Pas de biscuits lourds, de pain aigre si les prescriptions sont fidèlement observées, et s'il est fait usage de la poudre à pâtisserie royale tous les aliments seront purs et sains.

De l'éminent Dr H. R. Hopson' Memphis, Tenn.

"J'ai employé Colden's Liquid Beef Tonic dans plusieurs cas de consomption et de débilité générale et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.

Décédée, hier matin, à 10 heures, dans sa dixième année, HERMENCE, fille de ERNEST CHEVARRE et de feue TELCIDE DUHART.

L'enterrement aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue St. Bernard, près Mtre, d'où le convoi partira. Les amis et connaissances des familles Duhart, Rey et Ste Marina sont priés d'y assister sans autre invitation.

De la part de son père.

Clergé Notre Dame du Sacré Cœur.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Bureaux de la Importer's Bonded Warehouse Co.—Coin Conti et Peters.—Nouvelle Orléans 9 juillet 1883.—A l'élection qui a eu lieu le 2 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette compagnie:

MM. PETER R. MIDDLEMISS, CHARLES F. HOFFMAN, LEON SERRE, EDWARD BERMUDEZ, HENRY TREMOULET.

et à une assemblée pour organiser le Conseil de Direction, qui a eu lieu ce jour, M. Henry Tremoulet a été réélu Président de la Compagnie et Charles F. Hoffman, vice-président.

P. A. CONAND, Secrétaire.

10 juillet—3f

Perdu ou Egaré,

UN BILLET pour la somme de $433, daté à la Nouvelle Orléans le 27 décembre, 1882, tiré et souscrit par veuve Melicert Archinard, à son ordre et par elle endossé, payable un an après la date, portant intérêt à 8 pour cent par an à partir de la date jusqu'à paiement, et garanti par hypothèque par acte passé pardevant A. Pitot, Jr., notaire, le 27 décembre, 1882.

Le public est par le présent notifié de ne pas accepter ou négocier le dit billet, le dit billet ayant été payé antérieurement par la signataire. Veuve MELICERT ARCHINARD, 10juil—10,17,24,31 7ae 116 rue Dumaine.

Avis.

LE soussigné, de Chinchila, a obtenu le divorce d'avec sa femme, JOSEPHINE GUERRA, dans la paroisse St Bernard, le 6 juillet. 10 juil—2f ERNEST GONZALES.

Comité des Trente.

Fête Nationale Française du 14 juillet 1883, au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans.

LES personnes désirant participer à la célébration de la Fête Nationale française du 14 juillet et à l'œuvre qui la couronnera, sont averties que des listes de souscription se trouvent entre les mains de tous les membres du Comité, au Consulat de France et dans les bureaux de l'Abeille, du Times-Democrat, du Picayune, du German Gazette, du City Item, et du Daily States.

J. GENTIL, Président.

E. BARBIER, Secrétaire. 8juil—6f

L'UNION FRANÇAISE.

Vente à l'encan.

LES lots non réclamés de la Tombola, ainsi que ceux qui ont été donnés à la Société, seront vendus aux enchères, SANS LIMITE JEUDI, 12 du courant, à 5½ heures du soir, à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine.

Ces lots comprennent une grande variété d'articles, parmi lesquels on remarque des objets de valeur. Pour les détails voir le catalogue imprimé, qu'on peut se procurer au bureau de l'Union et chez tous les directeurs de la Société.

L'encan sera fait par M. Spear, qui a gracieusement offert ses services. Le public est invité à vouloir bien assister à cette vente.

H. BILLARD, Secrétaire.

8 juil—4f

Avis spécial.—Le soussigné annonce à ses amis et à ses clients qu'il sera absent de la ville, pendant les mois de juillet et août, pour affaires professionnelles.

CHS. LANAUX, Dentiste, Encoignure Passage de la Bourse et Canal.

8juil—7f

LE DR. B. SAUVAGE a l'honneur d'informer ses clients qu'il est de retour en ville Heures de consultations à sa résidence 225 rue du Canal; de 6 à 8 heures A. M., de 1 à 3 heures P. M. A la pharmacie Laplace, Champs Elysées et Victoire: de 9 à 10 heures A. M. et de 3 à 4 heures P. M.

8juil—7f

LA PLUS AGREABLE ET LA PLUS BELLE EXCURSION DE LA SAISON,

DONNÉE PAR LE New Orleans Railroad Club, A BILOXI, MARDI, 10 JUILLET,

Partant du pied de la rue du Canal à 7:30 du matin

LE train ne s'arrêtera pas entre la Nouvelle-Orléans et la Baie St Louis. Les passagers pourront s'arrêter à la Baie St Louis, la Passe Christiane et Mississippi City. Une fanfare accompagnera l'excursion. Il sera érigé une plate-forme sous les magnolias à Biloxi, pour ceux qui voudront se livrer au plaisir de la danse.

Le train partira de Biloxi vers 7.30 du soir et arrivera à la Nouvelle Orléans vers 10.30.

Cette excursion sera dirigée par des railroad-men, ce qui en assurera le succès. Ils invitent nos bons citoyens à se joindre à eux en cette occasion. Prix du billet aller et retour UNE PIASTRE. Ils trouveront à Biloxi un excellent dîner.

Billets en vente aux différents bureaux de chemin de fer.

B. W. CASON, président.

J. C. ANDREWS, J. H. SMITH, Comité d'Arrangements. 6 juil—3f

GRANDE EXCURSION EN CHEMIN DE FER

—A LA— BAIE ST-LOUIS —ET A— OCEAN SPRINGS

A l'occasion de la grande exhibition au Collège de la Baie St-Louis,

Jeudi, 12 juillet 1883,

Dans un but charitable.

Grande variété d'amusements. Courses en bateaux, en baquets, à pied, en sacs, cochon graissé, mât graissé, grand tir à la carabine pour dames et messieurs.

Repas et rafraîchissements de toutes sortes à des prix modiques.

Prix du dîner 50 sous.

Bal gratuit.

Dispositions prises pour l'agrément des dames et des messieurs.

Le convoi du chemin de fer partira de la gare de la rue du Canal, à 7 15 heures du matin et s'arrêtera au Marché français à la gare Pontchartrain et de la rue Claiborne, ainsi qu'à toutes les stations régulières après la Baie St Louis.

Retour le même jour.

Prix de l'excursion, aller et retour......$1.

Billets à vendre au bureau de la compagnie du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue du Canal et dans tous les principaux magasins de la ville.

En la circonstance le Rév. Père H. Leduc sera heureux de voir ses nombreux amis.

8 juil—3f PP

Collège de Spring Hill.

Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.

LE Collège de Spring Hill s'élève sur une colline à cinq milles de Mobile et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer. Constamment rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.

Grâce à sa position le Collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.

Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargneront rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs cœurs aux vertus du leur avenir dépend.

Le plan des études est divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.

Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill ou au Collège des Jésuites rue Baronne à la Nouvelle-Orléans.

8 juil—3m dim mer jeu

Avis aux Peintres sur Porcelaine.

LA Société Française de Porcelaine informe ses Dames et ces Messieurs qu'ils peuvent maintenant envoyer leurs produits mais toujours avant midi, à l'Usine de Porcelaine, située rue du Bayou entre White et Labarpe vis-à-vis la station des chars de la rue Dumaine. On cuira chaque jour. 6 juil—1m

Avis.

LA société commerciale existant entre les soussignés sous la raison sociale LUCIUS W. MILLER & CIE, est dissoute et le local occupé par l'ancienne maison de même que la clientèle et les affaires ont été transférés à MM. H. DUDLEY COLEMAN & BRO, qui rempliront promptement et consciencieusement les ordres que voudront bien leur confier ceux qui les ont honorés d'un patronage si libéral. En les remerciant de leurs faveurs ils leur en sollicitent la continuation pour leurs successeurs.

Très respectueusement,

LUCIUS W. MILLER & CIE.

Nouvelle Orléans, 5 juillet 1883.

7 juil—7f

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes, Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles. Registres fabriqués sur commande. Reliures en tous genres.

ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture. Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements. Décorations de Plafonds, etc. etc. Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

Nous, soussignés, avons, ce jour, formé une société sous la raison de GIROT & GODCHOT, dans le but d'exploiter le commerce au détail des vêtements confectionnés et faits sur mesure et des articles de toilette.

Vers le 15 Septembre, nous transférerons notre magasin du No 11 de la rue du Camp au No 89 de la rue du Canal.

LEOPOLD GIROT. PROSPER GODCHOT.

1 juil—1m

UN LIVRE NOUVEAU.

Depuis la cessation de ma Démocratie Croyante, je travaille à un ouvrage sérieux: c'est une "Etude sur la Vie, les Paroles, la Doctrine, les Enseignements et les Exemples de Jésus", sous le titre général de: LE JÉSUISME au point de vue de l'ordre social. Des Cartons imprimés sont appendus dans les vitrines de nombre d'établissements de choix, pour annoncer la prochaine apparition de mon ouvrage. Son but est de démontrer que l'amélioration réelle de la Société Humaine ne peut être amenée que par la cordiale observance des grands Enseignements du sublime apôtre de la Démocratie Universelle—ralliés sous l'étendard de la Fraternité.

Je publierai bientôt, par avance, la Préface de mon livre; elle fera voir qu'il ne sera pas une répétition de ce qu'on a tant lu et entendu; son titre est déjà une création....

Je dédie cette œuvre aux hommes de cœur et de croyance ... est parmi eux qui se sentent portés ... en aide pour que j'aie le loisir et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'accomplissement de ma tâche, ils peuvent s'adresser au chef de l'Imprimerie rue de Chartres, No 66.

27 juin—15f PP CHARLES TESTUT.

COLLÈGE DU Mt. Ste-MARIE, PRÈS d'EMMETSBURG, Md.

Départements Scolaire, Commercial et Préparatoire.

Pension, Enseignement, et soins médicaux, pour la session de cinq mois, payables d'avance.

Département des enfants	$130
Cours préparatoire et commercial	$140
Cours scolaire	$155

Séminaire ecclésiastique (prix spéciaux).

Le cours régulier du Collège comprend le Grec, le Latin, le Français (ou l'Allemand, à l'option de l'élève), Philosophie morale, Logique, Mathématiques, Chimie, Anglais, Grammaire et Littérature, Histoire, Géographie, Doctrine chrétienne.

Dans le cours commercial le Grec et le Latin sont omis et il est consacré plus de soins à l'acquisition de connaissances commerciales.

Les gradués du Département commercial recevront des certificats sur leurs demandes.

Le collège sera ouvert, pour la réception des élèves le premier mercredi de septembre.

Le professeur Ernest Lagarde sera à la Nlle Orléans au commencement de septembre pour prendre sous sa tutelle les élèves du collège.

Pour de plus amples informations, s'adresser à Henri Tremoulet, au coin des rues Peters et Conti, ou au

RÉV. WM. BYRNE, D. D. V. G., Président. Emmittsburg, Md.

6 juil—1 m.

CONSULAT DE FRANCE

AVIS.

LES personnes qui pourraient donner quelques renseignements sur le sort d'un nommé AUGUSTE RAYMOND CHANCHOLE, originaire de Grépiac, ou d'Auterive, département de la Haute Garonne, France, et qui en 1862, se trouvait à la Nouvelle Orléans, sont respectueusement priés de passer au Consulat de France en cette ville.

8 juillet—3f—dim mar jeudi sam dim

Aux Maisons de Fruits, Provisions et Groceries.

UNE maison ou société voulant affréter une goëlette d'une centaine de tonnes peut s'assurer, chaque mois, un chargement en bananes, plantins; cocos limons, ananas, et le placement de mille à quinze cents piastres de provisions, groceries, etc.

S'adresser à CHAS. CARON, Puerto Cortes, Honduras.

8 juillet—2f

H. DAMIENS,

127, RUE ROYALE, 129

COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les steamers Paris et Counsellor.

ARTICLES DE BAINS.

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer.

BONNETERIE,

Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches.

OMBRELLES pour DAMES,

HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.

TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

13 juin—

L'UNION FRANÇAISE.

Vente à l'encan.

Les lots non réclamés et ceux qui ont été donnés à la Société seront vendus aux enchères JEUDI, 12 juillet, à 5½ heures du soir, à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts près Dumaine. Ces lots comprennent une grande variété d'objets, y compris des liqueurs assorties. Le public est cordialement invité à assister à la vente.

1 juil— H. BILLARD Secrétaire.

T. Bailly-Blanchard,

COURTIER.

Propriétés Foncières,

Prêts sur hypothèques et sécurités,

Règle les Taxes d'Etat et de Ville, anciennes et courantes.

1 juil—1m No 20 rue Carondelet.

Washington Hotel,

A MILNEBURG, VIEUX LAC

Réouverture pour la saison d'été

J. TRISCONI, Propriétaire,

A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M Miguel dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC qui est sans égal dans le Sud. Bains pour familles, dames ou hommes. Il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.

Prix invariablement modérés.

Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs Elysées. Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma J D PP

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.

Fred. N. THAYER.

162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.

(Entrepôts, rue Gravier, 217.)

Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres. **Buggies, Voitures, Harnais**, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.

18 mars 83—1an

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR.

11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE

Marchand-Commissionnaire.

97 RUE DECATUR,

Bureau au Premier.

Avances libérales sur consignations de coton, mélasses et riz, etc.

25 mars—1 an

A LOUER.

A louer—La maison située No 203 rue Decatur, entre Madison et Ste-Anne, en face du marché français, à partir du premier octobre 1883. S'adresser à M. Ed. LAPORTE, 226 rue de Chartres. 10juil—10 11 15

A louer—Un grand terrain, bien situé, rue des Remparts, entre Hôpital et Quartier. Pour les conditions, s'adresser au No. 134 rue du Quartier. 12 juin—1m

A louer.

UN vaste terrain encoignure Claiborne et Dumaine. A louer aussi une grande maison meublée ou non rue Esplanade, No 122. S'adresser soin Ste. Anne et Robertson, à Mme Vve F. Jonville. 16 juin—1m

A VENDRE.

A vendre.

POUR cause de départ, un magasin avec quatre chambres dans la maison, faisant de bonnes affaires, ayant un quart d'arpent de face au Bayou sur quarante arpents de profondeur Le chemin de fer passe à proximité. Pour de plus amples informations s'adresser à

A. S. CAILLIER, Convent P. O. Las.

Ou à l'Hôtel des Etrangers, No 131 rue de Chartres, N. O. 26 juin—1 m

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 8 mai—3m

WEST-END

ATTRAIT SANS PAREIL.

Dimanche soir, 1er Juillet,

Première représentation de la célèbre

CRITERION OPERA COMPANY

EUGÈNE F. GORMAN ......Directeur

Comprenant

25 Artistes Eminents.

L'Opéra populaire de Audran

LA MASCOTTE,

sera joué pendant **Une semaine seulement.**

La charmante cantatrice

ROSE TEMPLE,

Prima Donna,

JAS. STURGESS,

Le meilleur interprète du rôle de Lorenzo.

CHAS H. DREW,

Le baryton favori dans le rôle de Pippo.

Costumes nouveaux et riches.

Un chœur complet de voix d'hommes et de femmes.

Le bureau de location, encoignure Canal et Carondelet, pour la vente des sièges réservés, sera ouvert tous les jours à partir de SAMEDI 30 juin, de midi à 4 heures du soir, après cette heure on peut se procurer des billets aux bureaux de la compagnie à West End. On peut retenir des sièges réservés deux jours à l'avance.

Matinées tous les Mercredis et Samedis,

Gratis pour le Public.

CONCERTS DU SOIR, PAR LA

Musique de West End,

Sous la direction de l'éminent artiste louisianais,

Prof. G. D'AQUIN.

Commençant le 15 mai et devant durer DEUX SEMAINES.

Trains de West-End Heures de départ

Les trains du City Railroad partiront comme suit

TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.		LE WEST END.	
7	a. m.	8	a. m.
8	a. m.	9	a. m.
9	a. m.	10	a. m.
10	a. m.	11	a. m.
11	a. m.	12	a. m.
12	m.	1	p. m.
1	p. m.	2	p. m.
2	p. m.	3.15	p. m.
3	p. m.	3 45	p. m.

et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à

10	p. m. et 11		p. m.

LES DIMANCHES.

Le premier train partira à 6 heures et demie du matin, et ensuite comme ci-dessus toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi, puis tous les quarts d'heure jusqu'à dix heures un quart du soir.

On peut se procurer des trains extras à quelque moment que ce soit, en s'adressant au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.

Billets de famille et *commutation tickets* à prix réduits. F. WINTZ, Surintendant.

6 mai—

OH! POUR MILNEBOURG!!!

SPECTACLE GRATUIT,

Commençant

Dimanche, 8 Juillet 1883,

ET CONTINUANT TOUS LES SOIRS.

—A—

MILNEBOURG.

(VIEUX LAC)

Engagement de la

Troupe de Variété de Myer,

Les trains feront service tant que durera la représentation. 7 juil—7f

FRENCH SHIRT FAC TORY

VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16......RUE ST. CHARLES......16

Branch office de la Blanchisserie dite:

TROY STEAM LAUNDRY Co

23janv—6m—Dim. Jeu. Mar

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE.

—DE—

D. Ghirardelli & Sons.

CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE

En papiers de 1/4, boîte de 12. Qualité excellente pour le prix.

CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.

De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.

CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.

Chocolat de la meilleure qualité.

CHOCOLAT EN POUDRE. CHOCOLAT PRÉPARÉ.

Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc., etc., etc.

A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent

OSCAR MERCIER, 77 rue Decatur.

27mai au 4 août

Dissolution de société.

LA société existant entre MM. Commagère et Lambert est dissoute ce jour, par limitation, et les affaires de la maison seront liquidées par son successeur, M. F. A. LAMBERT.

Le soussigné, associé de l'ancienne maison, désire exprimer ses remerciements à ses amis et solliciter la continuation de leur patronage en faveur de la nouvelle maison qui occupera l'ancien local, 50 et 52 rue Magazine.

F. A. LAMBERT.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1883.

1er juil—1m

Wheeler & Wilson

Silent No 8.

La machine le meilleur marché à acheter

PARCE QUE C'EST

La plus facile à comprendre, La plus facile à diriger, Celle qui fonctionne le mieux, La plus durable,

—AUSSI—

Elle fait le travail le plus perfectionné.

A vendre Comptant ou à des conditions faciles.

WHEELER & WILSON M'F'G Co

102 rue du Canal,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Demandez des listes de prix.

11 mai—SuDMaJ

Théâtre de l'Opéra du Fort Espagnol

Le Lieu de Plaisance d'Elite

Le plus grand succès qui se soit vu à la Nouvelle-Orléans. Engagement extraordinaire de la Reine hors de pair de l'Opéra Bouffe.

Alice Oates !

—ET SA—

Magnifique Troupe d'Opéra Bouffe

Dans le chef-d'œuvre de Chas Lecocq, le joli Opéra Bouffe en trois actes, intitulé

GIROFLE - GIROFLA.

PERSONNEL

GIROFLÉ } Sœurs GIROFLA } Jumelles	ALICE OATES
Paquita	Hattie Starr
Pedro	Alice Townsend
Marasquin	Henry Molten
Don Bolero	Edward Morris
Mourzouk	Harry Hinton
Aurore	Annie Van Osten
Chef des Pirates	Geo Melten
Le Parrain	J. C. Kline
Le Notaire	Arthur Percy
L'Oncle	Edward Fagland
Un Avocat	Wm Atwood
Fernand } Cousins	Alice Arlington
Guzman	May Doug'ass
Carlo	Clare Melten
Raoul	Val Douglas
Henri	Georgie Black
Juan	Evelyn Stewart
Gérard	Clara Hastings
Bernard	Fannie Mack
Matamoras	Armand Maurice

Pirates, Maures, Dames d'Honneur, Serviteurs, Etc.

Pirates, Maures, Demoiselles d'Honneur, Serviteurs, etc.

Durant l'Opéra grande introduction des TROIS MEILLEURES DANSEUSES DU PAYS, Miles GOSSI, CARULLA et ROSE, Qui paraîtront dans les danses les plus populaires du jour.

Chef d'orchestre ......Sig. Carlo Torriani

Fort Espagnol.

POUR LA SAISON DE 1883.

NEW OPERA HOUSE.

Miss Alice Oates

Et sa Troupe d'Artistes de Talent

TOUS LES SOIRS DANS

GIROFLE-GIROFLA,

Pour être suivi par d'autres opéras favoris. La représentation sera précédée et suivie d'un GRAND CONCERT, donné par l'orchestre complet du Prof. Porcherit.

TABLE D'HOTE—DINERS tous les jours avec toutes les délicatesses de la saison, à $1.

DEJEUNER les Dimanches, de 9 heures à midi, à $1.

Les trains partent de la ville toutes les heures de 6 A. M. à 10 A. M., ensuite toutes les demi heures jusqu'à 5 P. M. et alors toutes les QUINZE MINUTES jusqu'au Lac sans s'arrêter.

Par requête spéciale des nombreux habitués du Fort Espagnol dorénavant le spectacle commencera après l'arrivée du train de 7 heures.

8 juil—

14 JUILLET 1883!!!

PROGRAMME

—DE LA—

FÊTE Nationale Française

—DU—

14 JUILLET 1883

—AU—

Bénéfice de l'Hôpital de Charité,

Célébrée sous la direction du Comité des Trente et la Présidence Honoraire du Consul de la République Française.

Le 13 Juillet 1883, à 6 heures P. M. salve de 21 coups de canon au pied de la rue du Canal.

Le 14 à 8 heures du matin et à midi, au même endroit, salve de 21 coups de canon.

La Fête aura lieu au

WEST END.

Les deux gares du chemin de fer, en ville et au lac, seront SPLENDIDEMENT DÉCORÉES pour la soi nuité.

ARC DE TRIOMPHE rue du Canal, entre les rues Bourbon et Carondelet.

L'OUVERTURE DE LA FÊTE aura lieu à l'arrivée du Comité, des invités officiels et des autorités, au West End, à 3½ heures P. M.—Sept coups de canon en feront leur arrivée.

Réception des invités et des autorités au Quartier Général par M. le Consul de la République Française, Président Honoraire de la Fête, et le Comité des Trente.

AMUSEMENTS ET JEUX.

SUR LE CANAL

3 Mâts de Cocagne Horizontaux.

Polos Aquatiques, à 4 1/2 h. P. M.,

annoncées par un coup de canon.

4 Prix de valeur seront accordés pour chaque mât.

3 Prix pour le Jeu de Polo.

GRAND TOURNOI par le Club de Bicycle de la Nouvelle-Orléans, sur le chemin coquillé de la Levée de Protection, à 5½ heures P. M. annoncé par 2 coups de canon.—Prix: une médaille d'or.

ASCENSION DE 12 BALLONS LIBRES, avec inscriptions patriotiques, françaises et américaines.

Les prix seront distribués à 8 heures au Pavillon de l'Orchestre, par M. le Président du Comité.

Salve de 21 coups de canon à 6 heures P. M.

L'ORPHÉON FRANÇAIS,

sous la direction du Professeur A. VUILLET chantera, à 7 heures P. M., les chœurs suivants:

La Marseillaise
Le Chant du Départ
Le Triomphe du Peuple
Vive la France!

BALS

Aux deux Pavillons, brillamment décorés et illuminés pour la circonstance.

Au grand Pavillon, deux orchestres joueront alternativement. Bal permanent.

Aucune personne ne sera admise sans invitation.

Grand Feu d'Artifice

Composé de TRENTE GRANDES PIÈCES, dont une de trois cents pieds, annoncé par 3 coups de canon.

Pour le Comité des Trente,

J. GENTIL, Président.

E. BARBIER, Secrétaire. 30juin—

Leçons d'Espagnol.

MLLE B. DE MIRANDA pouvant disposer de quelques heures, continuera à donner des leçons d'espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson. Elle se chargerait volontiers d'une classe de six par semaine, à qui elle donnerait trois leçons, d'une heure chacune, par semaine, au prix de 50 cents la leçon, ou de $1 50 par semaine. 24 juin—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 JUILLET.—CLASSE No 161

Tirage de 4 heures P. M.

70	16	69	74	13	29	24	15	62	41	7	3

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 9 juillet 1883—4 heures P. M.

LOUIS R. FILI. J. A. A. ROUSSEAU. Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.